



## Résumons les principales critiques très vive à l'encontre du film de Al Gore.

Le film n'est qu'un plaidoyer passionné d'un avocat défendant, comme cela est normal dans un procès, un point de vue partial en faveur de l'alarmisme, la détestation d'une civilisation fondée sur l'utilisation de l'énergie et surtout une critique du président Bush qui lui avait volé sa victoire aux élections présidentielles de 2000.

En fait le film s'appuie sur de nombreux sophismes et cultive la peur afin de provoquer l'émotion. La quasi-totalité des déclarations qui concernent la climatologie et la politique du climat est partielle, mensongère, exagérée, spéculative est tout simplement fausse. Chacun de ces qualificatifs fait l'objet de développements très précis.

Nous ne mentionnerons ici que certains des arguments qui semblent les plus pertinents.

Un point de vue partial, 26 thèmes dont :

- aucune référence au rôle central des énergies fossiles pour éliminer la faim et la pauvreté, accroître la durée de vie, démocratiser la diffusion des biens de consommation, l'alphabétisation, les loisirs et la mobilité individuelle.
- aucune référence rôle majeur des variations climatiques naturelles dans la fonte des neiges du Kilimandjaro.
- aucune référence aux variations climatiques de l'Arctique, à savoir que les températures dans les années 1930 équivalaient et même excédaient celles de la fin du XXe siècle ou qu'à la période Holocène l'Arctique était sensiblement plus chaud qu'aujourd'hui.
- soutient l'idée que le réchauffement climatique ne peut entraîner que des effets négatifs (algues, tiques...) mais jamais positifs, comme si la nature avait une dimension morale.
- condamne les motivations des prétendus sceptiques du réchauffement sans mentionner les motivations spécifiques des partisans du réchauffement à savoir les scientifiques à la recherche de budgets, l'administration, les plaideurs où les préoccupations politiques fondées sur la peur.

Trompeur, 15 rubriques dont :

- cite l'augmentation des indemnités d'assurance versées aux victimes de cyclones, inondations, sécheresse, feux de forêt et autres catastrophes naturelles comme preuve du réchauffement climatique alors que l'augmentation des coûts est due essentiellement à des facteurs socio-économiques tels la croissance démographique et l'urbanisation dans des zones à risques, notamment sur le littoral.
- ignore les facteurs sociaux, notamment la pauvreté, qui sont beaucoup plus importants au regard des risques de dommages matériel ou de mortalité que les cyclones, inondations, sécheresse, maladies, feux de forêt...
- laisse croire que les États-Unis traînent les pieds tandis que la Chine aurait adopté des normes plus sévères en matière d'économie de pétrole dissimulant le dramatique problème de pollution de l'air en Chine.

Exagéré, 8 rubriques dont :

- affirme que les ours polaires ont péri. en grand nombre par noyade alors que cette affirmation est fondée sur un seul rapport qui précise que quatre ours se sont noyés en un mois, suite à une soudaine tempête.
- affirme que le réchauffement climatique créé des niches écologiques pour des espèces étrangères ou invasives sans mentionner d'autres facteurs plus importants tels le commerce, le tourisme et des



îlots de chaleur urbains. Par exemple, en raison de la croissance démographique, Berlin a connu un réchauffement deux fois plus élevé que le reste du monde dans la période 1886 -- 1898.

Spéculatif, 26 rubriques dont :

-- rend responsable le réchauffement climatique des récentes inondations dans la province chinoise du Se Chouan et du Shandong, bien que des inondations plus désastreuses aient frappé ces zones aux XIXe et au début du XXe siècle.

-- prétend que la concentration en CO<sub>2</sub> à la période holocène n'excéda jamais 300 ppm et que la teneur actuelle de 380 ppm est largement au dessus des variations naturelles. Or des mesures dérivées indiquent qu'au début de la période holocène le niveau de CO<sub>2</sub> excédait 330 ppm pendant des siècles et atteignit 348 ppm.

-- met en garde contre un doublement de la teneur en CO<sub>2</sub> de l'époque préindustrielle jusqu'à 560 ppm qui provoquera une acidification des eau de mer telle que toutes les zones de développement de récifs coralliens disparaîtraient vers 2050. Or ceci n'a pas de sens car la calcification corallienne a cru au même rythme que la concentration en CO<sub>2</sub> et l'élévation de la température des océans. Le développement du corail a connu son optimum pendant la période mésozoïque lorsque le niveau de CO<sub>2</sub> atmosphérique dépassait 1000 ppm pendant 150 millions d'années et dépassait même 2000 ppm pendant plusieurs millions d'années.

-- prédit un accroissement de la production d'énergie renouvelable aux États-Unis pour la période 1990 -2030 deux fois plus élevées que celui avancé par l'administration.

Faux, 18 rubriques dont :

-- prétend que la reconstitution du climat du Moyen Âge par le glaciologiste Thomson qualifie la période chaude de « minuscule » comparées à ce que l'on connaît aujourd'hui ; or ceci est faux. Quatre des six carottages indiquent que la période médiévale chaude était aussi sinon plus chaude que toute période contemporaine.

-- prétend que les niveaux de CO<sub>2</sub> augmentent à un rythme de 1 % par an. En réalité le taux est inférieur de moitié.

-- considère que le CO<sub>2</sub> est le plus important gaz à effet de serre ; en fait la vapeur d'eau est la principale responsable.

-- prétend que le système de l'Union Européenne de quotas transférables fonctionned'une façon satisfaisante. En fait la procédure d'échange ne réduit pas les émissions, transférera environ 2 milliards d'euros des firmes britanniques au profit de concurrents localisés dans des pays moins stricts, a permis aux firmes pétrolières de faire des profits aux dépens des hôpitaux et des écoles et à constitué un véritable cauchemar pour les petites entreprises.

## **Conclusion**

« Le vice-président Gore qualifie le réchauffement climatique de problèmes moral mais pour lui c'est un problème *moralisateur* ; le droit de dévaloriser ses adversaires politiques et surtout blâmer l'Amérique au prétexte des cyclones, des inondations, des incendies de forêt et jusqu'aux maladies transmises par les tiques. Gore ne perçoit pas l'immoralité de plaider en faveur d'une énergie fossile plus rare et plus chère dans un monde où 1,6 milliards de personnes n'ont toujours pas accès à l'électricité et bien d'autres milliards trop pauvres pour posséder une automobile.

Compte tenu des nombreuses distorsions de la vérité le film de Al Gore doit être discrédité pour guider la climatologie et la politique climatique des Américains ».



Max Falque